

Le plaisir des Jeux

Nous avons été éblouis. Ce n'a pas été sous l'unique effet de la clarté qui a baigné Lillehammer pendant la quinzaine olympique. Cette pâleur du Nord aux contours irisés qui a inspiré une génération de peintres au début du siècle. C'est que notre œil n'était plus accoutumé à tant de beauté dans la compositions sportive, par trop polluée ailleurs par le chauvinisme et l'affairisme. Ces Jeux Olympiques d'hiver, les XVII^{es}, ont été d'une simplicité lumineuse, d'une nitescence laiteuse, d'une majesté

soyeuse, en un mot, somptueux. Une réussite magistrale. Au moins par comparaison avec ceux que nous avons vécus auparavant. Lake Placid et sa confusion. Sarajevo et ses tensions, Calgary et son microclimat, Albertville et sa Tarentaise. Pendant deux semaines, nous sommes allés ici d'étonnement en ravissement, séduits par la simplicité et la qualité. Le premier choc fut la visite de la patinoire de Gjovik dans une caverne artificielle creusée sous une colline. La quantité d'explosifs utilisée pour

excaver la roche aurait été suffisante, nous a-t-on dit, pour lancer une fusée vers la Lune. En tout cas, il y en avait assez pour pulvériser une partie de la petite cité industrielle qui est située au sud de Lillehammer sur l'autre rive du lac Mjosa. La technique mise au point pour ce gros œuvre a permis au contraire de ne provoquer que d'infimes vibrations dans les habitations construites au-dessus. En fait, la seule nuisance dont semblaient se plaindre leurs occupants était le bruit occasionné par les matches de hockey sur





glace qui avaient lieu sous leurs pieds. À l'intérieur, l'«édifice», avec ses énormes portes blindées, ses sas de décontamination et ses consignes de sécurité répétées, a l'apparence d'un abri antiatomique camouflé en patinoire. James Bond aurait pu y poursuivre le docteur No. L'atmo-

sphère du lieu est saisissante. Au reste, les applications du procédé de percement, qui permet de créer de l'espace là où apparemment il n'y en a pas, sont intéressantes pour les cités du Sud, qui manquent dramatiquement d'espace. Gjovik n'est pas le seul endroit où l'inventivité architec-



turale s'est manifestée. La patinoire de vitesse couverte de Hamar, en forme de drakkar renversé, a aussi été une belle prouesse. Un autre domaine, les transmissions : les services de télécommunications ont été particulièrement performants. En échange d'une caution équivalent à 12 000 FF, on avait à sa disposition, en quelques minutes, un téléphone portable, dernier attribut du pouvoir et de la notoriété au bord des pistes. Sans embarras notoires, 2 millions d'appels ont ainsi pu être faits pendant la durée des Jeux, avec une pointe record à 900 000 appels avant la cérémonie d'ouverture.

que le relais national eut été battu par les Italiens en ski de fond ou lorsque la gloire norvégienne du saut à ski, Espen Bredesen, a été dominé par l'Allemand Jens Weissflog au grand tremplin, ils n'ont pas laissé percer de dépit.

Mieux, dimanche 27 février, les dizaines de milliers de personnes massées dans le stade Birkebeiner ont soutenu la course victorieuse du Kazakh Vladimir Smirnov. Comme s'il était un enfant du pays. Simplement parce que l'élégance du personnage plaisait. Une telle chaleur, qui se dégageait le plus souvent par une température polaire, a néanmoins eu pour

d'habitants, a-t-il pu rivaliser avec des puissances invitées dont la population atteint respectivement 150 et 80 millions de personnes? De tradition profondément égalitaire, les éducateurs y ont longtemps contesté toute idée de compétition, c'est-à-dire de sélection des meilleurs. Le culte du ski de fond, praticable durant cinq mois d'hiver dans tout le pays à moindres frais, s'est enraciné dans cette tradition. L'échec aux Jeux de Calgary (aucune médaille d'or) a facilité une évolution des mentalités en faveur de la compétition, évolution qui allait être accélérée par l'attribution des Jeux à Lillehammer.



MM. Samaranch et Heiberg à l'ouverture de magnifiques Jeux.

L'ingéniosité et la technologie des Norvégiens, pour impressionnantes qu'elles fussent, n'auront rien été comparées à leur enthousiasme. Autant, sinon plus, que les champions, les spectateurs ont été les véritables héros de ces deux semaines. Un peuple bleu et rouge, rieur, chanteur et buveur. Plus de 2 millions de personnes ont fréquenté les sites des épreuves, soit l'équivalent de près de la moitié de la population du pays. Cette foule immense et ordonnée s'est passionnée pour toutes les épreuves et pour tous les champions quelle que fût leur nationalité. Même sous le coup de la stupéfaction, après

combustible les performances des champions du cru. Avec 26 places de podium sur 183 possibles au total, les Norvégiens surpassent les Russes et les Allemands. Comment le pays hôte, qui ne compte que 4,3 millions



ENRACINÉ DANS LA TRADITION

Environ 600 millions de francs ont été alors investis dans un programme d'entraînement d'une élite protéiforme. Aux côtés des traditionnels skieurs nordiques sont apparus ainsi des skieurs alpins et acrobatiques. Cette monté en puissance a commencé à se manifester à Albertville (troisième place au bilan des médailles, avec 20 récompenses) et s'est poursuivie à Lillehammer (première place avec 26 médailles). Aussi efficace que le fut naguère le système est-allemand, mais basé sur le respect de l'individu, donc très différent, le plan norvégien a permis l'émergence d'une phalange de champions : le patineur de vitesse Johan Olav Koss (3 médailles d'or et 3 records du monde), le skieur de fond Bjorn Daehli (2 médailles d'or et 2 d'argent), le sauteur à ski Espen Bredesen (1 médaille d'or, 1 d'argent) ou les skieurs alpins Lasse Kjus, Kjetil André Aamodt et Harald Nilsen (or, argent et bronze du combiné) massifs, ces succès ne sont pas apparus pour autant comme écrasants, inhumains. Des hommes ont connu des défaillances parmi ceux qui faisaient figure de vainqueurs: le skieur de fond Vegard Ulvang, grand triomphateur à Albertville, a dû se contenter d'une médaille d'argent dans le relais en raison d'une blessure à la cuisse; le skieur alpin Kjetil André Aamodt, qui était grandissime favori en descente et en

super-G. n'a obtenu que des accésits. Autre point faible d'un dispositif qui, au demeurant, force l'admiration (par tête d'habitant. les Norvégiens, ont gagné soixante-quinze fois plus de médailles que les Français): les résultats des femmes.

Au regard des performances de leurs compatriotes, celles-ci ont fait piètre figure avec trois médailles, dont une seule en or pour la skieuse acrobatique Stine Lise Hattestad. Habituellement une nation qui cherche à améliorer ses résultats sportifs commence par améliorer le niveau chez les femmes : ce fut le cas de la RDA et c'est celui de la Chine. Y aurait-il dans le pays un blocage culturel à la pratique sportive de haut niveau des femmes? Ce serait d'autant plus surprenant que la première véritable grande star des Jeux d'hiver fut une patineuse

norvégienne, Sonja Henie, «la Fée de la glace», qui gagna trois titres olympiques entre 1928 et 1936 avant de fonder une grande revue et de tourner onze films. En tout cas, Lillehammer n'a pas boudé ses championnes. Avec des personnalités et dans des disciplines très différentes, la patineuse de vitesse américaine Bonnie Blair (2 médailles d'or), la biathlontaine canadienne Myriam Bédard (2 médailles d'or), les skieuses de fond italienne Manuela di Centa (2 médailles d'or) et russe Lioubov Egorova (3 médailles d'or) ont écrit quelques-uns des plus beaux chapitres de l'histoire des sports d'hiver à l'attention d'un public attentif. Sans oublier la toute jeune sud-coréenne Yoon Mi-kim, qui a établi un nouveau record de précocité en gagnant une médaille

d'or (3000 m relais courte piste) à treize ans, détrônant ainsi Sonja Henie, couronnée, elle, à quatorze ans. Dans l'entourage de ces championnes, on ne sentit pas le parfum de scandale qui flotta tout au long des Jeux autour de la patinoire de Hamar. Le vaudeville Kerrigan-Harding, où la première, Nancy, serait la victime d'un complot dont l'organisatrice présumée aurait été la seconde, Tonya, empoisonna l'atmosphère, puis vira à la farce quand le lacet de la «méchante» Tonya cassa quelques minutes avant son passage sur la glace, et que le programme dut en être modifié. Les juges ont trouvé un épilogue à leur façon à ce feuilleton minable en donnant la victoire à l'Ukrainienne Oksana Baïouk, qui a réussi à attendrir tout le monde avec ses airs d'oisillon tombe du nid. Une



affaire dont le patinage artistique n'est pas sorti grandi. tant a été forte l'incompréhension du public à l'égard de juges trop souverains pour être vraiment impartiaux.

LE PARFUM DE SCANDALE

Ces piètres combinaisons auront eu, de toutes les façons, peu d'influence sur l'équilibre des forces en présence. Aux côtés de la Norvège, puissance invitante, on retrouve en tête du palmarès immuablement, la Russie et l'Allemagne. En dépit de l'autonomie accordée aux anciennes Républiques de l'URSS, et des difficultés économiques et financières dans lesquelles se trouve plongé le pays - faute de moyens, les skieurs de fond n'ont pas pu aller suivre de stage en altitude, ce qui ne les a pas empêchés de remporter cinq médailles - la Russie est parvenue à gagner le plus grand nombre de médailles d'or.

Selon certains, le navire n'aurait plus de moteur et profiterait simplement de son inertie. Le signe inéluctable du déclin annoncé serait la défaite de l'équipe de hockey-, qui, privée de ses meilleurs éléments, embauchés dans la ligue professionnelle nord-américaine, s'est retrouvée reléguée à la

quatrième place après avoir été première huit fois au cours des dix derniers Jeux. En revanche: l'Allemagne semble avoir digéré l'absorption des athlètes de l'Est. Dix ans après son succès de Sarajevo, Jens Weissflog est ainsi redevenu le numéro un au grand tremplin. Dans ce

(Surya Bonaly), on peut s'interroger sur la qualité de la préparation des skieurs de fond et des biathlonsiens, qui n'étaient pas à leur meilleur niveau de forme.

La médiocrité d'ensemble n'a pas empêché une partie de la sélection nationale participant à la cérémonie



contexte, deux ans après les Jeux d'Albertville, où 9 médailles avaient été gagnées, les 110 sélection-

n'ont pas brillé même s'ils obtiennent un nombre de récompenses (5) comparable à celui obtenu lors des précédents Jeux organisés hors de France. Il faut sans doute incriminer le manque de motivation de certains champions en préretraite. Il faudra encore établir

la part de responsabilité des cadres techniques dans les sélections. Enfin, mise à part la contre-performance à la compétition

de clôture d'attirer l'attention sur elle en provoquant du désordre dans le défilé. Avaient-ils mesuré la chance qu'ils avaient d'être là? Trop de perdants veulent se consoler en disant que les Jeux sont une compétition comme une autre. L'erreur est grossière : aucune autre compétition n'est diffusée dans une centaine de pays et n'a une audience cumulée de 10 milliards de téléspectateurs: aucune n'avait irradié pareillement la joie et le bonheur comme à Lillehammer. A tel point que nous applaudirions à deux mains si, comme l'ont envisagé les élus de la ville au nom d'une saine gestion des équipements, les Jeux y revenaient en 2010. Pour le plaisir des yeux ?

ALAIN GIRAUDO

© Le Monde. 1^{er} mars 1994.